

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Yitro



Au Puits de La Paracha

Yitro

« Je te conseillerai, et D. sera avec toi » : un bon conseil, vivre avec Emouna

« A présent, écoute ma voix, je te conseillerai et D. sera avec toi » (18, 19)

Plusieurs commentateurs (Cf. Torat Avot au nom de Rabbi Mikhal de Lekhvitch) ont expliqué que la Torah vient ici, en allusion, donner à l'homme le seul conseil valable de tout temps et à chaque instant : « Que D. soit avec toi en permanence dans tous les domaines et dans chaque chose ! » A chaque fois qu'il désirera entreprendre quelque chose, l'homme devra avoir D. présent à l'esprit, se souvenir qu'Il se tient au-dessus de lui et qu'Il dirige méticuleusement chacune de ses actions. De même, il saura que tout ce qui lui arrive est d'origine Divine et d'aucune autre.

Dès lors, il n'existe pas de meilleur conseil que la Emouna, car c'est seulement en étant doté que l'homme peut mener une vie agréable. Sans elle, l'existence apparaît comme jonchée de difficultés et de sujets d'inquiétude, à commencer par la subsistance, la santé physique et morale, en passant par l'éducation des enfants et bien d'autres encore. L'homme souffre constamment en raison de la jalousie qu'il éprouve, de sa recherche effrénée de plaisirs ou de sa poursuite des honneurs. Et il lui semble en permanence qu'on lui veut du mal, qu'on lui a causé du tort ou que l'on empiète sur sa subsistance. Il s'inquiète autant du présent, que du lendemain ou que d'un avenir plus lointain et se soucie tout le temps du moyen d'obtenir sa subsistance.

En revanche, celui qui a confiance en Hachem est rempli de joie et vit serein. Pourquoi devrait-il s'inquiéter s'il sait que le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde, qu'Il est le Maître de tout ce qui s'y est passé, de ce qui s'y passe et de ce qui s'y passera ? Il sait

aussi que ce D. est son Père céleste, qu'Il lui prodigue tous les bienfaits possibles en tout temps et à chaque instant. Même dans les moments d'épreuves, il a clairement conscience que tout ce que D. fait est pour le bien. Il ne se préoccupe pas non plus outre mesure de ses moyens de subsistance puisqu'il est convaincu que, de toute façon, cela ne changera rien. Heureux est un tel homme et heureux est son sort dans ce monde comme dans le monde futur !

Le 'Hafets 'Haïm rapporte à ce sujet une parabole : un paysan était atteint d'un défaut dans les yeux (à D. ne plaise) : il voyait tout penché. Or, tant qu'il habitait son petit village, dont les maisons ne dépassaient pas un étage, cela ne représentait pas un grand préjudice (puisque'il ne considérait pas la vision de telles maisons 'penchées' comme un réel danger). Une fois, ce paysan se retrouva dans une grande ville où s'élevaient de hauts bâtiments et, du fait de son défaut, il lui sembla que ces immeubles étaient inclinés et prêts à tomber à chaque instant. Il ameuta immédiatement tout son entourage en criant : « Mes frères juifs, sauvez vos âmes et fuyez, car le danger est imminent d'être enterrés vivants sous les décombres de ces bâtiments ! » La panique saisit alors tous les passants qui prirent leurs jambes à leur cou et s'enfuirent avant que n'arrive le pire. A proximité de là, se trouvait un homme de bon sens qui comprit immédiatement la situation. Il se mit à crier à la foule en émoi : « Cessez de fuir et faites venir en hâte un ophtalmologue ! » Tous le regardèrent avec étonnement et le prirent pour un fou qui ne veillait pas à sa vie. En quoi un ophtalmologue pouvait-il être utile alors que les immeubles menaçaient de s'écrouler à tout instant ? Néanmoins, l'homme s'obstina à exiger un ophtalmologue. Lorsque ce dernier arriva et examina le paysan, il découvrit que celui-ci était atteint d'un défaut de vue. Il s'avéra



alors pour tout le monde que chaque chose était à sa place et que seul son défaut lui faisait voir ce qui l'entourait entièrement déformé.

Le monde entier est occupé à courir jour et nuit à acquérir sa subsistance et à poursuivre les vanités matérielles. Au lieu de comprendre que cette vision de la vie est erronée, les gens se mettent également à courir comme tout le monde sans saisir que cette course effrénée n'est due qu'à un défaut de perspective de ces derniers qui oublient que tout est dirigé d'En-Haut (ils s'imaginent que le monde est 'tordu' alors qu'en réalité, eux-mêmes sont 'tordus'). Il ne leur incombe qu'une chose : ouvrir les yeux et jeter sur le monde un regard de Emouna, pour réaliser clairement que « Droite est la parole d'Hachem », que le monde n'est pas livré à lui-même mais que tout est dirigé par la bonté et la miséricorde Divines.

Une fois, une dure épidémie éclata dans une certaine ville. La maladie était dangereuse et contagieuse (à D. ne plaise). Tous se tournèrent alors vers le médecin de cette ville qui était, grâce à D., très compétent et parvenait à les soigner. Malheureusement, ce dernier finit par être lui-même contaminé. Obligé d'être alité, il ne put s'occuper davantage des malades. Les responsables de la ville se hâtèrent de faire venir un deuxième médecin compétent d'un autre lieu, car il était hors de question de laisser la ville se débattre toute seule dans cette épidémie galopante. Hélas, celui-ci ne parvint pas à guérir tout le monde en regard du nombre de malades qui ne cessait de croître. Les responsables de la ville se réunirent afin de chercher une solution à cette terrible situation. Parmi eux, se trouvait un homme futé qui leur dit : « Sots que vous êtes, envoyons tout d'abord le nouveau médecin chez le médecin de la ville et dès qu'il sera guéri, nous y gagneront doublement, car nous aurons, de ce fait, deux médecins qui seront plus efficaces qu'un seul ! »

Chacun d'entre nous parcourt son existence chargé d'une liste de problèmes : il

se trouve plongé dans des dettes inextricables et ses créanciers ne cessent de le harceler, ses enfants ne parviennent pas à trouver leur âme-sœur, il s'est fâché avec ses associés ou avec ses voisins, un Ba'hour s'est disputé avec son Machguia'h, ou un Avrekh avec son beau-père, la discorde règne entre un patron et ses employés... Chacun avec ses épreuves ! Si seulement nous voulions bien comprendre qu'il est nécessaire en premier lieu de 'guérir le médecin lui-même', de réparer et renforcer notre Emouna dans nos cœurs, dès lors toutes nos souffrances en seraient guéries d'office. Car en guérissant notre Emouna, nous serions en mesure de regarder le monde avec d'autres yeux et nous cesserions d'accuser le monde entier et de nous plaindre. Nous comprendrions enfin que ceux qui nous entourent sont incapables de nous faire quoi que ce soit sans qu'Hachem en ait décidé auparavant et nos fausses idées disparaîtraient de notre imagination comme l'air s'échappe d'un ballon trop gonflé que l'on aurait percé.

Un des 'Hassidim de Rabbi Mikhal de Zletchov se rendit un jour chez son Rav et lui confia sa situation financière très difficile, particulièrement à l'heure où il s'apprêtait à marier son fils, un jeune homme de valeur. C'est pourquoi il demandait au Rabbi de bien vouloir lui écrire une lettre de recommandation, grâce à laquelle il pourrait solliciter la générosité de gens riches qui, à coup sûr, rempliraient ses poches de sommes confortables. Ceci lui permettrait à la fois de vivre au quotidien et également de couvrir les dépenses du mariage. Qui, en effet, refuserait d'honorer la lettre du Rabbi, connu pour être un grand Tsadik, et d'ouvrir son cœur et sa bourse ? Néanmoins, ce dernier refusa en disant : « Je ne te donnerai pas de recommandation par écrit ! »

L'homme insista beaucoup, mais le Rav resta sur son refus de remettre une recommandation écrite.

Après un certain temps, le 'Hassid s'adressa à nouveau à son Rav et lui dit :



« J'accepte que le Rabbi ne veuille pas, si telle est sa volonté, mais s'il vous plaît, dévoilez-moi la raison de ce refus catégorique.

- J'ai une question : si tu te rends chez un certain riche muni d'une lettre de recommandation et que ce dernier demeure insensible, et ne te concède que quelques malheureuses pièces de monnaie, ou même rien, comment réagiras-tu ?

- Je lui administrerais deux bonnes claques, lui répondit le 'Hassid. Est-ce une manière de mépriser à ce point une lettre du Rabbi ?

- C'est justement pour cela que je n'ai pas voulu t'écrire cette lettre, afin que tu comprennes clairement que, dans le Ciel, existe une liste où est inscrit le montant de chaque don de chaque donateur pour les besoins de tel ou tel mariage. Et d'après cette liste, chacun d'entre eux sera prêt à ouvrir sa main avec générosité. Ce riche, qui refuse de répondre à ta requête, n'agit donc pas par méchanceté, mais seulement parce qu'il ne fait pas partie de la liste déjà prête dans le Ciel, car tout dépend de la liste d'En-Haut !

Si tu accordais foi à mes paroles, ajouta-t-il, tu te garderais de t'irriter ou de te plaindre de celui qui refuserait d'honorer ta requête. Car on ne peut rien lui reprocher !

- Rabbi, reprit le 'Hassid, j'accepte pleinement vos paroles !

- Tu acceptes ?, lui dit ce dernier. S'il en est ainsi, je t'écris sur le champ une lettre de recommandation comme il se doit ! »

Le Rabbi s'exécuta rapidement, et le 'Hassid sortit de chez lui, content et le cœur joyeux, confiant que, grâce à une telle lettre, son salut était proche. Il lui suffirait de se rendre chez un seul donateur qui couvrirait tous les frais. Dans le même temps, il ne cessa néanmoins de se répéter les paroles du Rabbi selon lesquelles tout ne dépendait que de la liste d'En-Haut. Il se hâta de diriger ses pas vers la maison d'un homme très riche, fidèle du Rabbi, connu pour se conférer à la

lettre à tout ce qu'il disait, en étant convaincu qu'il pourrait rentrer ensuite chez lui, sans avoir besoin d'avoir recours à d'autres 'bonnes adresses'.

Arrivé chez lui, il lui confia toutes les difficultés de sa situation, et lui tendit ensuite la lettre du Rabbi. A sa grande surprise, le riche la lut avec une indifférence totale. Il ne se leva même pas et lui accorda seulement quelques vieilles pièces afin de s'acquitter de son devoir.

Le 'Hassid n'en croyait pas ses yeux : était-il possible qu'un 'Hassid du Rabbi, riche et important comme lui, se comporte de cette manière ? Il sentit la colère monter en lui. Cependant, il se rappela alors les paroles du Rabbi et se mit à murmurer à sa propre intention : « Cet homme n'est pas inscrit sur la liste d'En-Haut, cet homme n'est pas inscrit sur la liste d'En-Haut ! »

Le riche finit par entendre ce que le 'Hassid murmurait et commença à défaillir : qui sait de quelle liste il ne faisait pas partie !

« Que dis-tu ?, demanda-t-il au 'Hassid.

- Ah, rien ! C'est un sujet privé entre moi et le Rabbi, selon lequel il semble que tu ne fasses pas partie de 'la liste'. »

A présent, le riche ne tenait plus en place. Qui sait de quelle 'liste' le Rabbi l'avait effacé, peut-être de la liste des vivants ou de celle des riches ?

Il pressa le 'Hassid de lui dévoiler quelle liste il tenait avec le Rabbi :

« Je te donnerai toute la somme dont tu as besoin, mais dévoile-moi juste de quelle liste il s'agit, lui dit-il.

- Si tu me poses d'avance ici, sur cette table, toute la somme, dit le 'Hassid, j'accéderai à ta demande ! »

Le riche s'exécuta, et le 'Hassid lui dévoila l'entretien qu'il avait eu avec le Rabbi. Il conclut alors en disant :



« Maintenant que tu as fait un tel don, tu dois certainement figurer en grosses lettres sur cette liste d'En-Haut ! »

Parfois, un homme mène une existence remplie de griefs envers le Saint-Béni-Soit-Il : « Un tel ne m'aide pas, un tel me harcèle, etc. » Il doit savoir que, de même qu'il existe une liste où figuraient tous ceux qui doivent l'aider, il existe aussi une liste identique où sont inscrits ceux qui le dérangeront et ceux qui lui causeront du tort. Néanmoins, c'est suivant Celui qui établit la liste d'En-Haut que les choses se réalisent et non pas selon ce que l'homme décide.

Cette anecdote montre également que dès que ce 'Hassid accepta de s'en remettre à 'la liste d'En-Haut', il reçut d'office tout ce dont il avait besoin, car la Emouna possède la force de hâter la délivrance.

Une histoire prodigieuse qui se déroula voici un certain temps a été récemment publiée. Je l'ai personnellement entendue de la bouche même de ses protagonistes, les frères Pra'hi, qui la racontent comme suit :

« Tout commença un soir habituel de Chabbat, lorsque soudain, nous reçûmes un appel de la société de surveillance qui avait repéré des agissements suspects dans le magasin de bijoux qui était alors dans notre propriété, à Williamsburg. Comme nous ne répondîmes pas à l'appel, ils laissèrent un message : "Votre coffre-fort est ouvert, rendez-vous d'urgence au magasin." Cette annonce nous fit trembler, car dans le coffre-fort était entreposé non seulement notre réserve d'or personnelle mais également celle d'autres personnes. Qu'allait-il advenir de nous à présent ? Cependant, mon frère Albert me dit alors : "Ecoute, aujourd'hui c'est Chabbat, je ne le transgresserai pas. *'Hachem a donné, Hachem a repris, que le nom d'Hachem soit béni à tout jamais.'* (Iyov 1, 21)

- Moi non plus, je ne profanerais pas Chabbat", lui répondis-je.

Nous nous sommes alors mis à table pour le repas de Chabbat, comme si rien n'était arrivé. Et même lorsque la société de

surveillance laissa un deuxième message le Chabbat matin, nous n'y prêtâmes aucune attention, et poursuivîmes notre Chabbat comme d'habitude, avec ses prières et ses repas.

A l'issue du Chabbat, nos familles nous pressèrent d'aller vérifier ce qui s'était passé dans le magasin. Nous nous hâtâmes de nous y rendre. Nous arrivâmes à onze heures du soir, pour être, en effet, témoins du désastre : toutes les vitrines avaient été brisées et les montres en or qui s'y trouvaient avaient disparu. De vils cambrioleurs avaient tout dérobé.

"Je vais entrer à présent dans la pièce intérieure, voir ce qui est arrivé au coffre-fort, dis-je à mon frère. Grâce à D., j'ai le cœur solide et je ne crains pas d'y entrer. Attends dehors, et récite, pendant ce temps, un chapitre des psaumes !"

Je pénétrai alors à l'intérieur, tout tremblant, et grâce à D., je vis que le coffre était verrouillé.

"Mon cher frère, lui annonçai-je, le coffre est resté intact. Je crains seulement que les voleurs l'aient ouvert du côté de la pièce mitoyenne des voisins. Je vais vérifier tout de suite !"

Transpirant d'anxiété et les mains tremblantes, je faillis presque oublier le code de la serrure. Je réussis néanmoins à l'ouvrir après dix minutes. Je constatai que tout était en place, puis le refermai immédiatement.

Au même instant, des policiers arrivèrent et nous interpellèrent fermement : "Que faites-vous ici en pleine nuit ?", demandèrent-ils.

Nous leur expliquâmes que nous étions les propriétaires du magasin, et leur racontâmes toute l'histoire. Un de leurs chefs me demanda : « Pourquoi n'êtes-vous pas venu hier soir ?

-C'était Chabbat, lui répondis-je. Nous nous abstenons de tout travail et nous ne le profanons même pas pour une grosse perte.



- Avez-vous une échelle dans le magasin ?, demanda-t-il.

- Oui, dis-je tout en lui apportant

- Il vous est arrivé un grand miracle, reprit-il. Monte sur le toit pour te rendre compte par toi-même de quoi vous avez été miraculeusement sauvés !"

M'exécutant, je trouvai là-bas, un sac rempli d'armes, de pistolets avec des cartouches.

"Ces voleurs, m'expliqua le policier, sont entrés par effraction dans le magasin et sont montés immédiatement sur le toit au-dessus du coffre-fort, avec l'intention d'attendre votre arrivée, suite à l'alerte de la société de surveillance. Lorsque vous seriez arrivés, il est certain que vous vous seriez dépêchés d'ouvrir le coffre pour vérifier ce qui s'était passé. Dès que celui-ci aurait été ouvert, ils vous auraient tiré dessus en vous tuant sur le coup et tout le contenu du coffre serait tombé entre leurs mains comme sur un plateau d'argent !

Dans les faits, ils vous ont attendus en vain depuis neuf heures du soir jusqu'à ce que la montre indique dix heures, puis onze, puis minuit, deux heures, trois heures, cinq heures, six heures du matin. Comme vous n'êtes pas venus, ils sont repartis chez eux en emportant ce qu'ils avaient trouvé dans le magasin. Si vous étiez venus hier soir et que, comme à présent, vous aviez ouvert le coffre pour le vérifier, ils vous auraient tués immédiatement. Grâce au Chabbat, vous avez été sauvés d'une mort certaine !" »

(Monsieur Pra'hi conclut l'histoire en ajoutant : « La même semaine, le prix de l'or augmenta plus du double. Nous vendîmes tout ce que nous avions et nous fermâmes le magasin en abandonnant ce quartier devenu dangereux. »)

Il arrive parfois que le téléphone se mette à sonner ou à vibrer dans la poche d'une personne, alors qu'il est au milieu de sa prière ou de son étude. Des pensées surgissent alors dans son esprit qui la tourmentent : « Malheur à moi si je ne

réponds pas, cela risque de me faire perdre beaucoup d'argent, la banque va certainement refuser... Un tel va me laisser tomber... ! » Il ignore que celui qui appelle à l'autre bout de la ligne n'est autre que l'envoyé du 'voleur' en personne dont tout le but est de causer sa perte et celle de ses biens. Eh bien, au contraire, s'il n'y prête pas attention et qu'il continue à servir Hachem, il lui échappera et sauvera ainsi sa vie et son argent pour toujours !

Ne manquons pas de rapporter à ce sujet ce que Rabbénou Bé'hayé commente en allusion à propos du verset de notre Paracha : « *Ne m'associez aucune divinité, d-ieux d'argent, d-ieux d'or, n'en faites point pour vous* » (20, 20) : « Lorsque vous vous tenez en prières devant Moi, ne pensez pas à l'argent ni à l'or que vous possédez car si vous agissez de la sorte, Je vous le compterai comme si vous aviez confectionné des d-ieux d'argent et des d-ieux en or. »

La Emouna est également une bouée de sauvetage dans le domaine spirituel, comme l'explique le Beth Avraham (sur Chavouote) au nom de plusieurs Tsadikim : la Guemara (Sanhédrine 7a) rapporte le verset (Michlé 24, 16) : « *Sept fois le juste tombera et se relèvera* », qu'elle commente en complétant : « *et le méchant tombera dans une seule* ». Cela se rapporte, expliquent-ils, à celui qui possède une Emouna intègre. Il est appelé "juste" selon ce qu'enseigne la Guemara (Macote 24a) : « Habakouk est venu et a basé toutes les Mitsvot sur **une seule** comme il est écrit : "*Le juste vivra par sa Emouna*". »

C'est justement la signification du verset : « *Sept fois le juste tombera et se relèvera* » : il s'agit de celui qui se maintient dans sa Emouna même après être tombé sept fois, chute après chute, échec après échec, il se relève encore. Un tel homme finira par s'élever grâce à la force de la Emouna à laquelle il est farouchement attaché (parce qu'il sait qu'après les jours d'abondance, viennent les jours de disette et, ceux-ci arrivés, il sait que cela provient d'Hachem et que d'autres jours d'abondance viendront ensuite). Le méchant, au contraire,



tombera dans 'une seule' : celui qui pêche dans cette 'une seule' sur laquelle 'Habakouk fonde toute la Torah, ne pourra se relever de sa chute car il s'agit de la force de la Emouna.

« Ne convoite point » : le véritable croyant ne convoite ni ne jalouse, il sait veiller à ses pensées

« Ne convoite point » (20, 14)

Les Richonim (commentateurs du Moyen-âge) se sont penchés sur la question de savoir comment on peut ordonner de ne pas convoiter ce qu'il voit.

Le Even Ezra l'explique par une parabole : de même qu'un paysan ne convoite pas une fille de roi, sachant qu'il n'existe aucune possibilité au monde d'être uni à elle, de même celui qui possède la Emouna que le Créateur dirige toutes Ses créatures ne convoitera pas ce qui ne lui appartient pas car il sait que cela n'est pas à sa portée. Personne ne peut s'approprier ce qui n'a pas été décrété pour lui. De même, il ne convoiterait pas les ailes d'un oiseau sachant très bien combien il serait utopique de penser en acquérir.

Néanmoins, d'après ce qu'explique le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 416), il s'avère que la question ne se pose même pas :

« Ne t'étonne pas, écrit-il, en disant : "Comment l'homme peut-il arriver à s'abstenir de désirer dans son cœur les belles choses qu'il voit chez son prochain alors que lui-même ne possède rien de tout cela, et comment la Torah peut-elle défendre ce qu'un homme est incapable d'accomplir ?" Il n'en est rien, et c'est une question que seuls les insensés et les fauteurs poseront, car l'homme est capable de dominer ses pensées et ses désirs à son gré. Il est en mesure de diriger sa volonté comme il le veut. Son cœur est dans ses mains pour l'incliner suivant sa volonté. Hachem, devant qui sont dévoilées toutes les choses cachées, qui sonde toutes les pensées, petites ou grandes, bonnes ou mauvaises, connaît celles que l'homme dissimule, et Il le punira pour avoir

transgressé dans son cœur la volonté Divine. Il conservera (en revanche) la bonté qui revient à ses bien-aimés durant des milliers de générations, à ceux qui dirigent toutes leurs pensées vers le service d'Hachem : rien n'est, en effet, mieux pour l'homme qu'une pensée bonne et pure, car elle est l'origine et l'accomplissement de tous les actes. C'est, semble-t-il, l'explication du "Lev Tov" (bon cœur) dont parlent nos Sages dans les Pirké Avot (2, 9). »

Rabbi Its'hak Lebovitch, Rav enseignant dans la ville de Williamsburg, raconta une histoire qui arriva récemment à l'un des participants de son cours. Ce dernier, afin de gagner sa vie, vend des produits pour un organisme de vente par correspondance (les clients commandent leurs achats chez lui, et il se charge de vérifier que ce centre achemine la marchandise à leur domicile). Grâce à D., ses affaires prospéraient, jusqu'au jour où, récemment, la direction de cet organisme se mit à lui mettre des 'bâtons dans les roues', en le soupçonnant de ne pas diriger son affaire honnêtement. Ils lui interdirent de traiter avec eux tant qu'il n'aurait pas prouvé sa bonne foi et son honnêteté. Malheureusement, tous les justificatifs qu'il leur envoya ne les satisfirent pas et depuis déjà plusieurs mois consécutifs, ils le harcèlent sans cesse. Et il y a seulement quelques jours, ils se sont durcis encore davantage en le menaçant de jeter toute la marchandise qu'il avait achetée chez eux, s'il ne prouvait pas sa bonne foi dans un délai d'un mois.

A l'issue du Chabbat Chemot, cet homme m'invita à entrer dans sa voiture : il désirait me faire part d'un sujet personnel. C'est alors qu'il me raconta les épreuves qu'il traversait dernièrement. Rongé d'inquiétude, il se mit à pleurer : « Que vais-je devenir ? », se lamenta-t-il. Le connaissant déjà depuis longtemps, je savais qu'il possédait toutes sortes d'appareils de la technologie moderne pour les besoins de son métier. Je lui en avais déjà parlé dans le passé, en l'incitant vivement, pour son bien propre et celui de sa famille, à installer un filtrage. Cependant,



bien qu'admettant le bien-fondé de la chose, il l'avait différée au lendemain (et comme on le sait, certains 'demains' sont synonymes de 'plus tard').

A présent, je pensai soudain que l'heure était venue de profiter de ce moment propice (alors qu'il semblait avoir complètement succombé au découragement) :

« Je ne suis pas dans les affaires du Ciel, lui dis-je, mais je suis certain que si tu installes un filtrage à tous les appareils en ta possession, Hachem ne te laissera pas tomber et il te viendra en aide dans l'épreuve que tu traverses. »

Il réfléchit et... accepta. Sur le champ, il répara cette brèche, et, de mon côté, en rentrant chez moi, je levai les mains au Ciel en suppliant Hachem que son Nom soit sanctifié et que la bonne résolution de cet homme fasse son effet.

Ce dernier renvoya les mêmes justificatifs qui avaient rejetés auparavant, le vendredi de Parachat Chemot. Et voici que, miraculeusement, le lundi suivant de Parachat Vaéra vers quatre heures du matin (lorsque la semaine commence chez eux, le dimanche étant chômé), ils répondirent que tous les justificatifs avaient été acceptés et que tout était en règle, à la grande joie de tous !

